

FINANCES

LA NOTE AMERICAINE

Troisième année.

Le 21 janvier 1918.

Nous sommes au soir du premier jour sans feu, ce n'est pas encore le dénouement de la crise du charbon, mais il y a déjà amélioration. Le mouvement des navires dans le port de New-York révèle que le nombre des départs est supérieur à celui des arrivées; les grandes sociétés industrielles voulant faire contre fortune bon coeur, annoncent qu'elles paieront à leur personnel les jours de chômage; les ouvriers sont heureux, les télégrammes de félicitations arrivent par monceaux sur la table du docteur Garfield; le premier moment de mauvaise humeur est passé, chacun est content et tout est bien qui finit bien. En somme, on assiste, sur un autre terrain, à la répétition de ce qui s'est produit lors de la constitution de la réserve fédérale des banques. Mêmes protestations tout d'abord, mêmes approbations par la suite devant l'incontestable utilité de la grande et judicieuse réforme accomplie.

Le monde de la Bourse n'a pas voulu demeurer en reste et pour lutter contre le froid qui montait du parquet, il n'a rien trouvé de plus efficace que de se donner du mouvement. L'amélioration des cours peut s'expliquer de cette manière à moins qu'on ne veuille y voir la conséquence de la situation excellente des valeurs. Car c'est là une vérité incontestable que les compagnies industrielles font des recettes superbes et que leurs actions valent plus que le prix auquel elles sont offertes en Bourse. Cet état de choses aura tôt ou tard sa répercussion sur les cours et c'est cette vérité qui est à la base de notre confiance dans le marché.

Spéculativement, il semble qu'on ne puisse s'attendre à un grand mouvement tant que nous n'aurons pas d'Europe de nouvelles décisives. D'ici là peut-être observerons-nous une de ces périodes d'incertitude, de faibles fluctuations tendant à la hausse, favorables aux opérations rapides à faible bénéfice.

BRYANT, DUNN & CO.

LA BALANCE DU COMMERCE DEPASSE LE DEMI-MILLION

D'après un rapport gouvernemental qui vient d'être publié, la balance du commerce canadien, en 1917, nous a été favorable par au-delà d'un demi-milliard. Les exportations se sont chiffrées par \$1,547,430,000, alors que les importations s'élevèrent à \$1,005,134,000. La balance est de \$542,296,000. En 1916, elle avait été de \$324,980,000 en notre faveur. Avant 1915, elle nous était défavorable. Cette augmentation phénoménale est imputable aux commandes de guerre.

LES REVENUS ET LES DEPENSES DE GUERRE AU CANADA

Les dépenses du Canada, pour la guerre, durant ses neuf mois de l'année fiscale finissant le 31 décembre, se sont élevées à \$171,748,839. Durant la même période de l'année précédente, elles avaient été de \$176,229,748. Pour le seul mois de décembre, la guerre a coûté au pays \$19,779,563, comparativement à \$23,702,217, pour le mois de décembre 1916.

Les revenus du Dominion pour les neuf mois sont totalisés à \$190,658,370, contre \$165,856,349, pour la période correspondante de l'année précédente. Pour

le mois de décembre 1917, les revenus ont été de \$20,617,365. Pour le mois de décembre 1916, ils s'étaient montés à \$21,943,775.

Les dépenses ordinaires à prélever sur les revenus des neuf mois se totalisent à \$96,982,537, comparative-ment à \$81,696,595 l'année précédente.

La dette globale du Dominion atteignait le 31 décembre 1917 la somme de \$976,428,504, tandis qu'elle était à la date correspondante de 1916 de \$722,111,449, soit une augmentation de \$254,317,655, ou environ de un quart de milliard en une année.

CONSTRUCTION DE NAVIRES POUR LA NORVEGE

La construction des navires au Canada a pris, en 1917, un développement considérable, grâce, en grande partie, aux commandes données par le Bureau Impérial des Munitions. Ces commandes représentaient à la fin de cette année, un montant de \$90,000,000 pour environ un millier de vaisseaux de transport en bois ou en acier, d'une capacité totale de 350,000 tonnes. Des commandes ont été reçues de compagnies norvégiennes de navigation pour la construction de vingt-deux navires en acier d'une capacité de 3,500 tonnes chacun. De plus, nombre de navires semblables doivent être construits pour des particuliers.

D'après la lettre mensuelle de la Canadian Bank of Commerce, les constructeurs de navires sont sérieusement retardés dans l'exécution de leurs commandes par suite des difficultés qu'ils rencontrent à se procurer la main-d'oeuvre et le matériel nécessaires.

PAS D'EMBARGO SUR LE SUCRE

James Howell Post, président du comité international des raffineries et chargé de la distribution du sucre dans toute l'Amérique, a démenti la rumeur que les exportations du sucre brut, de New York au Canada avaient été prohibées jusqu'à nouvel ordre. De fait, dit M. Post, de 7,000 à 10,000 tonnes de sucre ont été récemment expédiées au Canada, mais si l'on en a envoyé peu ce n'est pas à cause d'un embargo, mais à cause de la rareté du sucre, d'abord, et des difficultés de transport et de la rareté du charbon.

M. Post est optimiste sur la production du sucre et a déclaré que dans une dizaine de jours l'on verrait la rareté du sucre prendre fin.

DECLARATION DE DIVIDENDE

Montréal, Price Bros. & Co., un bonus de 2 pour cent payable le 15 février aux actionnaires inscrits le 1er du même mois.

Montréal—Canada Foundries & Forgings, un dividende de 3 pour cent sur les parts ordinaires et de 13/4 pour cent sur celles de priorité pour le trimestre finissant le 31 janvier, payables le 15 février aux actionnaires inscrits le 31 janvier.

Gananoque—Ontario Steel Products, un dividende trimestriel régulier de 13/4 pour cent sur les parts de priorité, payable le 15 février aux actionnaires inscrits le 31 janvier.

Winnipeg—Union Bank of Canada, un dividende trimestriel de 2 1/4 pour cent, payable le 1er mars aux actionnaires inscrits le 15 février.